

même du Voyage d'Anacharsis, qui a bien voulu en discuter plusieurs points essentiels avec moi.

Je ne comprendrai point non plus dans cette analyse, la carte du Palus-Méotide et du Pont-Euxin, parce que le temps et les événemens nous ayant amené beaucoup de connoissances, depuis qu'elle est dressée, elle auroit eu besoin d'être refaite. Je me bornerai donc à la carte générale de la Grèce, et aux particulières de chacune de ses provinces.

Je me suis servi de toutes les observations astronomiques que j'ai pu me procurer, quand je les ai trouvées bonnes. A leur défaut j'ai fait usage des distances données par les anciens et les modernes; mais avant tout il faut que je rende compte des élémens de mes mesures.

Dans toutes mes cartes, j'ai pris, à l'exemple de M. d'Anville, pour échelle de comparaison, les lieues communes de France de 2500 toises, parce qu'elles m'ont paru répondre assez généralement aux heures de marche employées par les voyageurs dans cette contrée. Le stade olympique, que j'évalue sur mes cartes à 94 toises 5 pieds, se conclut de la longueur que M. le Roi assigne au pied grec (*a*). Quant au stade pythique, c'est celui que M. d'Anville a déjà fait connoître, et qu'il fixe (*b*) à la 10^e. partie du mille romain, ou aux $\frac{4}{5}$ du stade olympique. Je l'ai nommé *pythique*, parce qu'il m'a paru établi principalement dans le nord de la Grèce, et que selon la remarque de Spon (*c*), le stade qui existe encore à Delphes est plus court que celui d'Athènes. Par les mesures que l'on a de ce dernier, on voit qu'il étoit de la longueur ou à-peu-près du stade olympique. Il est vrai que Censorin,

(*a*) Le Roi, ruines de la Grèce, t. 1, p. 32.

(*b*) D'Anville, trait. des mes. itin. p. 71.

(*c*) Spon, voyag. t. 2, p. 38.